

Odile Bozonnet

Un soir de printemps...

À mon cher troubadour, mon amour toujours
À tous ceux qui m'ont accompagnée durant ces quatre
saisons de souffrance infinie.

*« Comme une eau le monde vous traverse et pour un temps
vous prête ses couleurs. Puis se retire et vous replace devant ce
vide que l'on porte en soi. »*

Nicolas BOUVIER
L'Usage du monde

Éros ou le mythe de l'éternelle jeunesse !

Emportée par le courant de la vie, je me raccroche au Grand Bleu de l'horizon. Au fil des jours, les souvenirs défilent mais je n'ai plus le temps de m'y attarder. Dans cette embarcation trop légère, je rame avec difficulté de Charybde en Scylla. La main tendue, je sollicite de l'aide, je me raccroche aux branches de quelques cornouillers. C'est déjà l'automne ; le bleuet printanier côtoie la colchique de saison. Il me rappelle le grand bleu de tes yeux, fenêtre ouverte sur un coin de ciel en ce dernier printemps.

Une petite goutte d'eau fraîche, chérie, s'il te plaît, j'ai si soif

Implorant, tu me réclames ce breuvage qui t'est devenu interdit. Alors d'un doux baiser, je t'humecte les lèvres. Parfois je trempe une éponge dans un liquide étrange et insipide. Une fausse route est à craindre pour le corps médical. Mais combien ta route a déjà dévié de sa trajectoire depuis quelques mois !

Avec le sourire je te chante tout bas «La rivière enchantée » ou « Suzanne » de Léonard Cohen. Toi qui l'interprétait à la guitare, cher troubadour, il y a quelques